

# FANNY DE CHAILLÉ

21 FÉVRIER 2023

Le Chœur



MAISON DE LA  
*danse*

maisondeladanse.com | 04 72 78 18 18 | numeridanse.tv

## CONTACTS

---

**Camille Cohen**

*Relations avec les publics - Secteur scolaire  
1<sup>er</sup> degrés et collèges  
c.cohen@maisondeladanse.com*

**Marion Coutel**

*Relations avec les publics - Secteur scolaire  
lycées et enseignement supérieur  
m.coutel@maisondeladanse.com*

**Olivier Chervin**

*Responsable pédagogie et images  
o.chervin@maisondeladanse.com*

**Séverine Allorent**

*Professeur relais  
severine.allorent@ac-lyon.fr*

Tél. 04 72 78 18 18

---

21 FÉVRIER  
2023

**1 HEURE**

entracte compris

**EXTRAIT**

sur [maisondeladanse.com](http://maisondeladanse.com)

# Le Chœur

# FANNY

# DE CHAILLÉ

**Sortir de la page et mettre la pensée en mouvement! Tel est le propos de la chorégraphe Fanny de Chaillé avec *Le Chœur*, une pièce chorale qui met en jeu, texte, voix et corps..**

Chorégraphe, danseuse, dramaturge et metteuse en scène à la renommée confirmée, Fanny de Chaillé mène depuis plusieurs années une recherche autour du langage qu'elle expérimente sans hiérarchie de genre, aussi bien dans la danse que le théâtre et la performance. *Le Chœur* a été créé dans le cadre du dispositif Talents Adami Théâtre permettant à dix jeunes comédiens et comédiennes de s'embarquer dans l'univers d'un artiste, choisis également pour leur pratique de la danse. S'inspirant de *Et la rue* de Pierre Alferi pour raconter la société d'aujourd'hui et composer aussi une partition musicale, *Le Chœur* invente un corps à dix voix qui interroge la parole et la forme théâtrale au plateau, au travers de récits personnels et en mettant en jeu le sens du collectif. Tandis qu'ils se racontent, crient, chuchotent ou s'interpellent, les comédiens créent une expérience polyphonique et gestuelle qui nous entraîne dans des atmosphères de rues, de bars, dans l'intimité de leur enfance, les peurs et les souvenirs. Déployant une danse qui dessine des architectures vivantes et sonores à l'image des mouvements d'oiseaux migrateurs, Fanny de Chaillé compose avec une multiplicité d'émotions que le chœur peut engendrer. Un chœur contemporain où s'invente une manière joyeuse et libre de prendre la parole!

---

## **LE CHŒUR**

Chorégraphe : Fanny de Chaillé – D'après le poème *Et la rue* de Pierre Alferi (extrait de l'ouvrage *Divers chaos* - P.O.I.)

10 interprètes : Avec la promotion 2020 des « Talents Adami Théâtre » Marius Barthaux, Marie-Fleur Behlow, Rémy Bret, Adrien Ciambarella, Maud Cosset-Chéneau, Malo Martin, Polina Panassenko, Tom Verschueren, Margot Viala et Valentine Vittoz

Crédit photographique : Marc Domage

Assistant : Christophe Ives

Rédaction journal : Grégoire Monsaingeon

Réalisation son et radio : Manuel Coursin

Direction technique et lumières : Willy Cessa

Production DISPLAY : Isabelle Ellul

# AVANT LE SPECTACLE

## LE TITRE : TOUS LES SENS DU CHŒUR

On demandera aux élèves d'interroger le sens du titre.

Ils pourront aisément dire qu'un **chœur désigne un ensemble**, quel qu'il soit. Mais on peut plus précisément insister sur la **dimension théâtrale**, qui renvoie aux origines du théâtre, dans l'Antiquité où les pièces mêlaient jeu, chant et danse. Le chœur constituait initialement un **personnage collectif** chargé de la **partie lyrique**, chantée, par opposition aux moments joués, à l'action incarnée par les acteurs. Ce chœur représente d'une certaine façon **le peuple, la cité, l'ensemble des spectateurs** – d'où **sa portée politique**. Le sens du mot renvoie également au **domaine de la musique** : un chœur désigne un ensemble musical. Mais il porte aussi une **connotation religieuse**, déjà présente dans l'Antiquité : « La tragédie grecque n'a pas inventé le chœur, elle l'a trouvé dans la vie religieuse liturgique, processionnelle de la Grèce antique. Ce qui explique certains aspects qui, autrement, paraîtraient énigmatiques. La tragédie grecque ne fait que théâtraliser, en les rendant dramatiques ou comiques, des comportements des scénarios d'ordre sacré qui existaient avant elle. (...) Cette préexistence du chœur dans les fonctions vitales de la cité fait qu'il s'est retrouvé sur la scène, de façon évidente, je dirais presque naturelle, pour les spectateurs » écrit ainsi Jacques Lacarrière dans *Théâtre public* (n° 88-89, p.46).

On proposera aux élèves de réinterroger ce titre en regardant la pièce : si le sens religieux n'est pas conservé par Fanny de Chaillé, on retrouve à la fois l'aspect du collectif dans sa dimension théâtrale et musicale – à laquelle se mêle une dimension chorégraphique délibérément contemporaine.

Il peut être éclairant d'ajouter que la pièce a été créée juste après le premier confinement dans un contexte incertain dû à la crise sanitaire, ce qui a rendu plus vif le désir d'une entité collective, sans céder à la tentation de mettre en valeur des individualités : « fabriquer un chœur est très concret : **ne pas faire une pièce pour les mettre en avant individuellement** et où chacun aurait son petit solo mais faire chœur pour échapper, dans une certaine mesure, à la logique du spectacle comme objet de consommation et de divertissement, de mise en avant de soi. » affirme Fanny de Chaillé dans un entretien (extrait du programme du Festival d'Automne de Paris)

On demandera aux élèves d'imaginer ce que pourrait être une pièce qui compose avec le récit, le théâtre et la danse, avec cet aspect choral. Les interprètes parlent-ils toujours en même temps ? Comment se distribue la parole ? Comment évolue le groupe ?

## UNE APPROCHE PAR LA PRATIQUE : LE CHŒUR DANS L'ESPACE

On proposera aux élèves, par groupe de 10, de proposer différentes façons d'occuper l'espace à plusieurs, avec cette notion de chœur, d'abord en silence.

Ils peuvent expérimenter le groupe resserré ; mais également la ligne, le cercle, le demi-cercle, etc... et inventer d'autres possibilités. Les témoins pourront dire quelles différences l'occupation de l'espace crée ; et éventuellement quelles impressions, quels sens ces variations peuvent induire. Ils verront ainsi que **l'occupation de l'espace est aussi chorégraphique que signifiante.**

## LE RÉCIT COLLECTIF

On demandera à une dizaine d'élèves de se mettre en ligne. Le premier de la ligne commencera un récit que le deuxième devra poursuivre, puis le troisième, etc...

On peut également proposer aux élèves de partir d'un récit inspiré de l'actualité – et de jouer sur la **surenchère**, chacun devant s'approprier le récit, donner sa version ou son vécu, en allant toujours plus loin, en grossissant de plus en plus les faits ou leur réception (bien évidemment, l'essentiel est d'inventer – pas forcément d'être sincère).

## CHŒUR ET POLYPHONIE

On proposera aux élèves de former un chœur resserré, et de faire entendre une multiplicité de voix et de langues.

On pourra commencer par un **brouhaha diffus** ; puis dans un deuxième temps, faire se **superposer différentes histoires**. Il est alors essentiel d'être très à **l'écoute** pour éviter de trop parler en même temps. On sera attentif à la manière dont les voix se superposent et dont parfois peuvent naître, par hasard, des récits qui font sens...

## LE CHŒUR CONTRE UN CORPS RÉCALCITRANT

On proposera à un élève de sortir du chœur pour danser (en musique ou en silence), ou bouger comme il le souhaite, avec l'intention de ne pas s'arrêter. Le reste du groupe devra tenter de l'immobiliser malgré sa volonté de poursuivre. L'enseignant insistera sur l'idée que l'essentiel est de ne pas se faire mal : il s'agit toujours d'un jeu !

# **AIGUISER LE REGARD ET L'ATTENTION DES SPECTATEURS : COMMENT SE COMPOSE LE CHŒUR ?**

On demandera aux élèves, pour mobiliser leur concentration pendant la pièce, d'être attentifs à la manière dont la pièce est construite et dont le chœur évolue. On peut, pour les aider, leur soumettre quelques questions, de manière à aiguïser leur attention.

Quelle est la première image ? / Comment se succèdent les voix ? / Comment est distribuée la parole ? / Quels récits, thèmes, moments sont évoqués ? / Comment progresse la pièce ? / Comment sont mobilisés les corps ? / Y-a-t-il des objets sur scène ? / Comment se termine la pièce ?

# APRÈS LE SPECTACLE

## ÉCHANGE CHORAL

On pourra proposer que chacun, à tour de rôle ou de manière aléatoire (par association par exemple !) rende compte d'un moment de la pièce : ce peut être un récit, une situation, une image ; ou une impression, une émotion de spectateur. À partir de ces souvenirs, on pourra revenir sur la question de la composition de la pièce.

## SENS ET CONSTRUCTION DE LA PIÈCE : QUELQUES ÉLÉMENTS DE RÉPONSES.

Le **début** est d'abord signifié par les comédiens eux-mêmes, en ligne, habillés de façon assez quotidienne et pieds nus, qui annoncent « ça commence », marquant de façon un peu théâtrale l'entrée dans la pièce. Le premier récit fait référence à un souvenir ancré dans la **mémoire collective** : celui des attentats de New York, en 2001. Chacun va raconter son souvenir selon le principe de la surenchère, qui progressivement fait passer du récit au mensonge, de la réalité à l'in vraisemblance la plus absolue – ce qui crée un certain **comique - alors que l'événement est loin de l'être**. Le ton est ainsi donné : le récit, même s'il s'attache à un fait tragique, n'est pas voué au pathos et ne cherche pas à provoquer les larmes. Le noir qui suit fait surgir une parole collective, comme une ritournelle chantée, extraite du poème de Pierre Alferi, *Et la rue* qui pose la **question du bonheur en la reliant à la possibilité de parler ensemble** « Alors c'est d'ici qu'il nous faut parler » devient « Alors c'est ici qu'il faut nous parler » : cette variation est significative. **L'injonction à parler** devient **exhortation à se parler** : et c'est sans doute cette nécessité, joyeuse, qui sous-tend la pièce. Se parler, c'est **communiquer** – et c'est déjà **être ensemble** comme le suggère le préfixe « com » du latin cum, avec.

*Ce n'est pas ici  
qu'est notre bonheur  
pourtant c'est ici  
que nous nous croisons  
alors c'est d'ici  
qu'il nous faut parler  
alors c'est ici  
qu'il faut nous parler*

**Commence ensuite un deuxième récit**, porté par une personne (en l'occurrence Valentine) et incarné, **traduit physiquement par le reste du groupe**. Cette circulation de la parole permet aux objets même d'exister et de raconter : la photographie de la mère prend la parole, par exemple, et fait basculer le récit dans une autre chronologie. Ou le téléphone, qui devient personnage à part entière.

La pièce est ainsi construite sur une **histoire qui structure l'ensemble**, lui donne une cohérence – et permet d'agrèger tous les récits ; car chaque situation, **chaque récit semble, par association, faire émerger un autre récit**. Ce principe de **la bifurcation de la parole** est savamment orchestré ; car de cet effet marabout-bout de ficelle, qui semble au départ dispersé, les récits convergent ou reviennent finalement à une ligne continue, qui crée une cohérence. La chambre, puis la cour d'immeuble deviennent des **espaces de résonance de la rue, d'un quartier** et de la ville entière : le chœur montre combien **notre univers intime est en harmonie avec le monde**, quelles qu'en soient les dissonances ou les décalages, à même de faire sourire. On peut prendre l'exemple du jeune homme en proie à des émotions contraires : il a eu son bac ; son amoureuse l'a quitté. Il voit les gens autour de lui en train de pleurer et se sent « entouré » même si les raisons qui émeuvent la foule ne sont pas les siennes. Il s'agit bien d'« **interroger les acteurs sur leurs propres dates en leur posant cette question : quand est ce que votre histoire a rencontré la grande histoire ?** » écrit Fanny de Chaillé dans sa note d'intention. Cette connexion est aussi celle des réseaux sociaux, autre façon, plus désincarnée, de faire chœur : on peut faire « story » de tout sur Instagram comme l'envisage le personnage de Fleur face à une vache.

À ce propos, on peut souligner l'**humour et l'autodérision** du chœur, sa façon de ne jamais se prendre trop au sérieux : car le chœur devient aussi, littéralement, un troupeau de bovins. À un autre moment, celui qui fait l'éloge du collectif, vantant avec emphase la « dissolution de tous les egos en une seule et même entité qui devient puissante » se désolidarise du groupe pour faire un solo dansé que les autres finissent par arrêter de force, non sans mal. De même, la pièce montre avec humour la vanité et l'illusion que représentent les réseaux pour qui croit devenir une star du Net parce que Booba a « liké » une de ses vidéos...

**Le jeu avec le public** est aussi une manière de se relier à la **collectivité que forme le public**, cet assemblage d'individualités réuni le temps d'une soirée. Un des danseurs vient se mêler au public en ne cessant pas de lui parler, comme pour rendre plus concret ce lien : il n'y a pas de quatrième mur, pas de séparation artificielle entre la scène et la salle.

Le chœur, c'est tout autant la **fête** que les **drames collectifs**, évoqués à travers les attentats – celui du Bataclan notamment. Mais il peut aussi renvoyer à la **solitude** de ceux qui sont marginalisés, isolés du groupe, incompris ou inaudibles... Car le chœur porte son envers et peut créer l'exclusion. L'exemple de la Russe qui raconte avec humour sa tentative d'adaptation à l'école quand « les mots ont disparu » et qu'ils sont remplacés par des « sons » dépourvus de sens dans cette espèce de « jungle », est à cet égard révélatrice. Il dit d'autant mieux, en creux, l'importance de la **parole partagée**, vecteur de **liens**.

La **fin de la pièce renvoie au début**, créant un effet de boucle, de cycle : les comédiens rejouent des bribes de la pièce et des différents récits, selon un effet de rewind assez cocasse. Ils se remettent ensuite en ligne et comme au début, le spectateur entend « ça commence ». Cette fin est évidemment surprenante et paradoxale ; on pourra interroger les élèves sur le sens que l'on peut lui donner et faire des hypothèses... Peut-être est-ce une manière de dire que l'on ne s'arrête jamais de se raconter des histoires, que tout peut sans cesse recommencer, que la **parole collective n'est pas vouée à se tarir** : le relais est en quelque sorte passé au public...

## UN RETOUR PAR L'ÉCRITURE

Ce spectacle est grandement inspiré du poème de Pierre Alferi intitulé *Et la rue* extrait de son recueil *Divers chaos*. On pourra proposer aux élèves de rédiger **un poème inspiré de bribes de la pièce** qui font écho à leur propre vécu, ou qui leur ont parlé et qui s'inscrit comme une **parole collective** : il pourra alterner la première personne du singulier et la première personne du pluriel. Il sera écrit en petits groupes (de quatre ou cinq). **Le texte en vers libres** devra être porté par un **rythme** audible. On ne cherchera pas une cohérence narrative mais poétique. On pourra jouer sur des assonances ou des allitérations (reprise de sons vocaliques ou consonantiques), des images, tisser des langues différentes...

## UN RETOUR PAR LA PRATIQUE : DU RÉCIT AU JEU ET À LA DANSE

On proposera aux élèves d'écrire un tout **petit récit quotidien** (personnel et/ou imaginé), qui peut être relié à un fait divers. Puis, on tentera de l'incarner de façon collective à la manière des comédiens danseurs. Il ne s'agit donc pas de mimer la scène mais de **devenir objet**, en trouvant des solutions physiques et en **mettant son corps en jeu**. On pourra jouer aussi sur les **bruits**, créant des sons, une musicalité.

## AUTRE POSSIBILITÉ : JOUER AVEC LES LANGUES

Les élèves, par deux, peuvent **jouer avec les langues** : l'un proposera un **récit dans une langue étrangère**. **Le deuxième fera la traduction, et pourra donner une version divergente – ou inspirée – de ce récit**. Ce texte et sa traduction doivent être adressés au reste du groupe, qui en est le récepteur.